

contraire. J'ai eu sous les yeux mais non à la mémoire des exemples fréquents de la perdition en beauté par l'accentuation à l'utile.

Le hasard seul préside à l'évènement de beauté dans l'objet fabriqué.

La fantaisie que peut-être vous regrettez, l'état de sécheresse géométrique qui pourrait vous indisposer est compensé par le jeu de la lumière sur le métal blanc. Chaque objet-machine comporte deux qualités de matières, une souvent peinte et absorbant la lumière qui reste fixe (valeur architecture); et une autre (métal blanc le plus souvent) qui renvoie la lumière et qui joue le rôle de la fantaisie illimitée (valeur peinture). La lumière est donc déterminante de la valeur variété dans l'objet machine. Cette autre partie colorée m'amène à considérer ce second évènement plastique de la machine. *C'est à dire l'avènement de l'architecture mécanique polychrome.*

Là, certainement, nous nous trouvons devant la naissance d'un goût plastique assez obscur, mais tout de même certain; une *renaissance de l'artisan* ou, si vous préférez, la naissance d'un nouvel artisan. Le but utile, la valeur commerciale de l'objet ne dépend plus de la couleur qu'on y appose, là, le distributeur de couleur est assez libre dans son action. Pourquoi l'artisan colore-t-il pastiquement? Il y a une création indiscutable, y a-t-il intention plastique?

L'objet fabriqué absolument nécessaire n'avait besoin, utilement parlant, commercialement parlant, d'être coloré, il se vendait tout de même répondant à un besoin absolu. *Précédemment à cet évènement que voyons nous? L'enluminure de l'objet utile a toujours plus ou moins existé, depuis le paysan qui orne le manche de son couteau, jusqu'aux industries modernes »d'art décoratif«.* Le but était et est encore: hiérarchie dans l'objet, plus-valeur artistique et commerciale dans la valeur de l'objet.

C'est ce domaine qui est exploité par ces productions d'objets (arts décoratifs), c'est dans le but de créer *l'objet de luxe* (qui est une erreur à mon sens) et intensifier le marché en créant une hiérarchie d'objets. Cela nous a amenés à une telle décadence de »l'objet décoratif« (artistes professionnels) que les quelques gens qui ont le goût sûr et sain, découragés, vont tout naturellement à l'objet courant en série, en bois blanc ou métal brut, beau en soi, ou qu'ils peuvent travailler ou faire travailler à leur goût — *l'objet-machine polychromée, c'est un recommencement, une espèce de renaissance de l'objet initial.* La machine qui remplace l'homme, fait utile directement comme l'homme préhistorique, on se trouve devant une réalisation utile plus ou moins belle, qui sera plus ou moins plastique, mais qui assurément, a tout à gagner à rester dans les maisons des artisans, et tout à perdre si les décorateurs professionnels s'en mêlent (il y aurait un chapitre à faire concernant l'erreur et le négatif de ce que l'on appelle »l'art décoratif«. Le temps me manque et c'est hors mon sujet).

La machine, je le sais, crée celle aussi des ornements; mais étant par sa fonction condamnée à travailler dans l'ordre géométrique, je lui fais plus confiance qu'au monsieur à cheveux longs et à Lavallière, ivre de sa personnalité et de sa fantaisie.

Le charme de la couleur agit, ce n'est point négligeable, commercialement parlant et au point de vue de la vente, le fabricant le sait bien. C'est tellement important que la question est à envisager sous cet aspect; »*réaction du public devant l'objet en question*«. Comment le public juge-t-il l'objet-machine ainsi présenté? juge-t-il beau d'abord ou utile? quel est l'ordre de son jugement? Je pense personnellement ceci: le premier jugement en particulier dans le peuple sur l'objet fabriqué aperçu est fréquemment sur sa valeur beau. L'enfant, c'est indiscutable, juge beau, tellement qu'il porte à sa bouche l'objet qui lui plaît et veut le manger pour prouver son désir de possession. Le jeune homme dit: la jolie bicyclette, et ensuite il l'examine